Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Saison 20-21

Passé/Présent

Programme

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

JEUDI 3 JUIN 2021 DVOŘÁK 8 [PROGRAMME **29**]

Jeudi 3 juin 2021 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

OPRL Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Dvořák 8

● GRANDS CLASSIQUES

FRANCK, Les Éolides, poème symphonique FWV 43 (1875-1876) > env. 12'

CHOPIN, Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi mineur op. 11 (1830) > env. 40'

1. *Allegro maestoso*
2. *Romance (Larghetto)*
3. *Rondo (Vivace)*

Jan Lisiecki, *piano*

PAUSE

DVOŘÁK, Symphonie n° 8 en sol majeur op. 88 (1889) > env. 35'

1. *Allegro con brio*
2. *Adagio*
3. *Allegretto grazioso*
4. *Allegro ma non troppo*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

Concert capté par mezzo live HD

En direct sur MUSIQ3

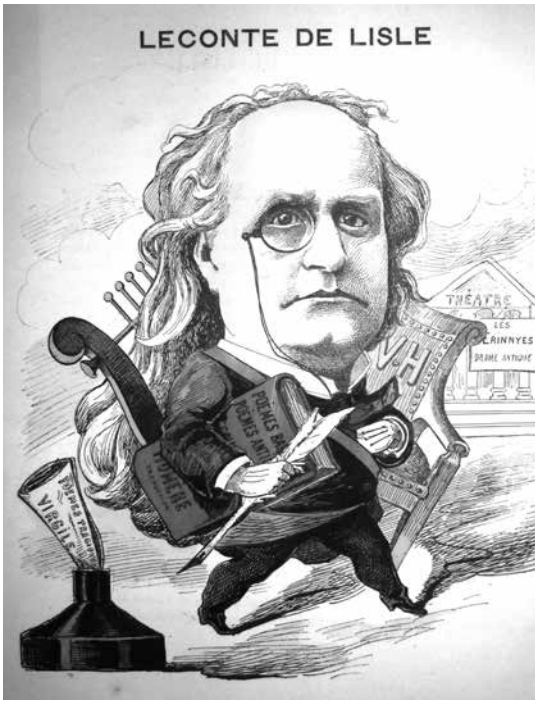
En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

La *Huitième Symphonie* marque un tournant chez Dvořák, qui renonce aux architectures tirées au cordeau et au dramatisme orchestral de Brahms pour une écriture plus libre, rhapsodique, nourrie par les couleurs lumineuses et les chants d'oiseaux de sa Bohême natale. En reprenant les rythmes de cracovienne et les danses populaires du *Premier Concerto* de Chopin, le pianiste canadien Jan Lisiecki rappelle que c'est avec cette œuvre à fleur de peau que le compositeur d'origine polonaise fit ses adieux à sa patrie.

Franck **Les Éolides** (1875-1876)

GRAND VENT. En 1875, **César Franck** (1822-1890) décide de passer l'été dans le Sud de la France. Dans une lettre adressée à son élève Louis de Serres, il révèle l'origine du poème symphonique[1] ***Les Éolides*** : *« J'avais cherché longtemps un point de départ sans rien trouver… En arrivant à Valence, à l'hôtel de la Poste, il faisait grand vent, beaucoup de vent. Mais… ce sont les Éolides[2], pensais-je… et j'écoutais. Au bout d'un moment, j'avais trouvé et j'écrivis de suite 150 mesures. J'aime beaucoup le poème de Leconte de l'Isle [sic], et j'ai bien cherché à le suivre ; mais j'ai pensé que j'avais le droit d'y ajouter quelque chose et d'en développer la description. Les Éolides se fâchent quelquefois. »* De Valence, où réside son fils Germain, Franck se rend à Azille (Languedoc-Roussillon), où il passe une bonne partie de l'été, accueilli dans la maison de famille de deux de ses élèves, Alice et Marthe Sanches. À la fin de septembre 1875, Franck écrit à son fils : *« J'ai été heureux ici. J'ai fini mon morceau des* Éolides*; je le crois tout à fait réussi. »* Contrarié en octobre par des ennuis de santé, Franck ne termine finalement l'orchestration de sa partition qu'en juin 1876,



réalisant également une réduction pour piano à quatre mains, destinée aux sœurs Sanches.

LÉGÈRES BRISES. Créée avec succès à Paris, le 13 mai 1877, lors du 70e concert de la Société nationale de musique, sous la direction d'Édouard Colonne, l'œuvre s'inscrit dans un contexte qui voit naître

1 **Poème symphonique :** genre musical destiné à un orchestre symphonique sur un sujet littéraire, philosophique, pictural ou descriptif.

2 Dans la mythologie grecque, les six Éolides sont les filles du dieu Éole, dieu des vents.

d'autres poèmes symphoniques comme *Le Rouet d'Omphale*, *Phaéton* et la *Danse macabre* de Saint-Saëns, mais également *Lénore* de Duparc. L'orchestration des *Éolides* est plus aérée que celle de *Rédemption* (1872) : l'effectif orchestral comporte les bois par 2, 4 cors, 1 cornet, 1 trompette, timbales et percussions, 1 harpe et les cordes. L'œuvre s'articule en cinq parties, un peu comme un premier mouvement de symphonie (forme sonate), alignant successivement une introduction, une exposition (énonçant trois thèmes), un développement, une réexposition (fondée sur le premier thème) et une coda récapitulative. Les cordes s'y montrent souvent effervescentes, s'enflammant sur un bref motif chromatique présent dès le début. L'ensemble culmine dans un impressionnant crescendo central, avant de s'évanouir en de légères brises.

ÉRIC MAIRLOT

César Franck (1822-1890), par le photographe parisien Pierre Petit (1832-1909).

LES ÉOLIDES

Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894)

Ô brises flottantes des cieux,
Du beau Printemps douces haleines,
Qui de baisers capricieux
Caressez les monts et les plaines !

Vierges, filles d'Éole, amantes de la paix,
La Nature éternelle à vos chansons s'éveille ;
Et la Dryade assise aux feuillages épais
Verse aux mousses les pleurs de l'Aurore vermeille.

Effleurant le cristal des eaux
Comme un vif essaim d'hirondelles,
De l'Eurotas aux verts roseaux
Revenez-vous, Vierges fidèles ?

Quand les cygnes sacrés y nageaient beaux et blancs,
Et qu'un Dieu palpitait sur les fleurs de la rive,
Vous gonfliez d'amour la neige de ses flancs
Sous le regard charmé de l'Épouse pensive.

L'air où murmure votre essor
S'emplit d'arôme et d'harmonie :
Revenez-vous de l'Ionie,
Ou du vert Hymette au miel d'or ?

Éolides, salut ! Ô fraîches messagères,
C'est bien vous qui chantiez sur le berceau des Dieux ;
Et le clair Ilissos d'un flot mélodieux
A baigné le duvet de vos ailes légères.

Quand Theugénis au col de lait
Dansait le soir auprès de l'onde,
Vous avez sur sa tête blonde
Semé les roses de Milet.

Nymphes aux pieds ailés, loin du fleuve d'Homère,
Plus tard prenant la route où l'Alphée aux flots bleus
Suit Aréthuse au sein de l'étendue amère,
Dans l'Île nourricière aux épis onduleux,

Sous le platane où l'on s'abrite
Des flèches vermeilles du jour,
Vous avez soupiré d'amour
Sur les lèvres de Théocrite.

Zéphyros, Iapyx, Euros au vol si frais,
Rires des Immortels dont s'embellit la Terre,
C'est vous qui fîtes don au pasteur solitaire
Des loisirs souhaités à l'ombre des forêts.

Au temps où l'abeille murmure
Et vole à la coupe des lys,
Le Mantouan, sous la ramure,
Vous a parlé d'Amaryllis.

Vous avez écouté, dans les feuilles blotties,
Les beaux adolescents de myrtes couronnés,
Enchaînant avec art les molles réparties,
Ouvrir en rougissant les combats alternés,

Tandis que drapés dans la toge,
Debout à l'ombre du hallier,
Les vieillards décernaient l'éloge,
La coupe ornée ou le bélier.

Vous agitiez le saule où sourit Galatée,
Et, des Nymphes baisant les yeux chargés de pleurs,
Vous berçâtes Daphnis, en leur grotte écartée,
Sur le linceul agreste, étincelant de fleurs.

Quand les vierges au corps d'albâtre,
Qu'aimaient les Dieux et les humains,
Portaient des colombes aux mains,
Et d'amour sentaient leurs cœurs battre,

Vous leur chantiez tout bas en un songe charmant
Les hymnes de Vénus, la volupté divine,
Et tendiez leur oreille aux plaintes de l'amant
Qui pleure au seuil nocturne et que le cœur devine.

Ô ! combien vous avez baisé
De bras, d'épaules adorées,
Au bord des fontaines sacrées,
Sur la colline au flanc boisé !

Dans les vallons d'Hellas, dans les champs Italiques,
Dans les Îles d'azur que baigne un flot vermeil,
Ouvrez-vous toujours l'aile, Éolides antiques ?
Souriez-vous toujours au pays du Soleil ?

Ô vous que le thym et l'égile
Ont parfumés, secrets liens
Des douces flûtes de Virgile
Et des roseaux Siciliens,

Vous qui flottiez jadis aux lèvres du génie,
Brises des mois divins, visitez-nous encor !
Versez-nous en passant, avec vos urnes d'or,
Le repos et l'amour, la grâce et l'harmonie !

Chopin **Concerto pour piano n° 1** (1830)

PASSION POUR LE PIANO. Comblé par les sonorités subtiles et délicates du piano, **Frédéric Chopin** (1810-1849) n'a pratiquement composé que pour cet instrument. Les documents de l'époque louent le lyrisme et la facilité de son jeu, l'extrême délicatesse de son toucher, son usage raffiné de la pédale. Au point que toute son œuvre résulte de son exploration inlassable des ressources de cet instrument. À deux reprises pourtant, Chopin va tenter d'en élargir le champ sonore en lui adjoignant une formation orchestrale.

TOURNÉE EUROPÉENNE. En 1829, Chopin – 19 ans – vient tout juste de s'affranchir de son maître vénéré, Joseph Elsner. Il est sur le point de quitter Varsovie pour se faire entendre à travers l'Europe. Pour vanter ses mérites de compositeur et d'interprète, il décide d'entreprendre un grand *Concerto pour piano en fa*, lequel sera créé en mars. Fort du succès remporté par ce dernier, il en compose un second en mi, dont les deux premiers mouvements sont achevés au mois de mai 1830, et le finale au mois d'août. Il s'agit du ***Concerto n° 1***, qui sera créé en septembre chez ses parents, avec un quatuor à cordes. Sa virtuosité l'effraye quelque peu : *« Devant lui, je me trouve aussi ignorant qu'à l'époque où je ne connaissais rien encore du clavier… Il est tellement original que je crains de ne pas arriver à l'apprendre »* (22 septembre 1830). La première audition avec orchestre a lieu le 11 octobre à Varsovie, juste avant que Chopin ne parte en tournée pour Breslau, Vienne, Munich et Stuttgart.

EN RÉALITÉ, LE SECOND. Les parties orchestrales du *Concerto en fa* ayant été égarées au cours du voyage qui le conduisait à Paris, c'est le *Concerto en mi mineur* que Chopin est forcé de publier sous le titre de *Premier Concerto*, en 1833 chez l'éditeur parisien Schlesinger – le *Concerto en fa* ne sera publié que trois ans plus tard chez Breitkopf. L'œuvre est dédiée au grand pianiste Kalkbrenner. S'ils portent la marque du génie, les *Concertos pour piano* de Chopin n'en demeurent pas moins des œuvres de jeunesse dont les faiblesses résident essentiellement dans l'orchestration. Ainsi Fétis écrit-il en 1832, après l'audition parisienne du *Concerto en fa* : *« … Il y a de l'âme dans ses mélodies, de l'imagination dans ses figurations et de l'originalité partout »* ; en revanche, Berlioz déplore que *« … l'orchestre donne un accompagnement dont le mieux qu'on puisse en dire est qu'il est froid et pour ainsi dire inutile »*. Si nombre de compositeurs et de chefs d'orchestre ont tenté d'en proposer des versions revues et corrigées

Friedrich Wilhelm Michael Kalkbrenner.

Frédéric Chopin, en 1829.

– à commencer par André Messager –, l'usage veut aujourd'hui que l'on respecte davantage la substance originale voulue par le compositeur. L'audition parisienne du *Concerto en mi* fut donnée en 1832 en version pour piano et quintette à cordes dans les salons de Pleyel. C'était le premier concert de Chopin devant le Tout-Paris. Y assistaient notamment Liszt, Mendelssohn et Kalkbrenner.

CÉLÈBRE ROMANCE. Chopin lui-même avouait sa prédilection pour le *Concerto en mi*, dont il jouait volontiers le deuxième mouvement, une magnifique ***Romance***, au sujet de laquelle il écrivit à son ami Titus : *« Je n'y ai pas recherché la force. C'est plutôt une romance calme et mélancolique. Elle doit faire l'impression d'un doux regard tourné vers un lieu évoquant mille charmants souvenirs. C'est comme une rêverie par un beau temps printanier, mais au clair de lune. Aussi l'accompagnement est-il en sourdine… »* Ce mouvement, éminemment romantique, est précédé d'un ***Allegro maestoso*** dont la très longue introduction orchestrale – un reproche parfois adressé à Chopin – énumère tous les thèmes avant que le piano ne les reprenne à son compte. Le *Concerto* s'achève par un brillant ***Rondo (Vivace)*** (refrain/couplets), exubérant et plein de sève, où passent les accents d'une « cracovienne », cette danse rapide issue de la région de Cracovie, dans laquelle les couples se frappent les talons l'un contre l'autre, crient et chantent avec entrain.

ÉRIC MAIRLOT

Dvořák **Symphonie n° 8** (1889)

NEUF SYMPHONIES. **Antonin Dvořák** (1841-1904) apprend d'abord le métier de son père, boucher, avant de se consacrer pleinement à la musique. Ayant reçu une solide formation musicale auprès de l'organiste de son village de Bohême, il rejoint, à 16 ans, l'École des organistes de Prague, où il apprend également le piano, le violon et l'alto. Mais deux ans plus tard, le jeune homme doit quitter l'École en raison des maigres ressources de sa famille. Violoniste au Théâtre de Prague, il joue des œuvres de Smetana sous la direction de l'auteur. À 24 ans, il écrit ses deux premières symphonies, et à 32 ans, devient organiste de Saint-Adalbert à Prague. À Vienne, il fait la connaissance de Brahms qui lui apporte son soutien et l'aide à éditer ses œuvres chez Simrock. En 1890, il est fait Docteur *honoris causa* de l'Université de Cambridge. De 1892 à 1895, il dirige le Conservatoire de New York. De cette époque date la célèbre *Symphonie n° 9 « du Nouveau Monde »*. Son retour en Tchécoslovaquie coïncide avec sa reconnaissance mondiale en tant que compositeur. Comme Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler, Dvořák est l'auteur de neuf symphonies achevées qui jalonnent sa vie de 1865 à 1893.

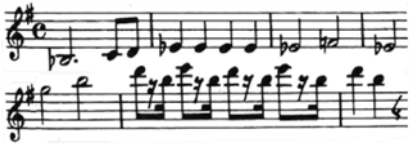
PAR FLOTS. Commencée le 26 août 1889, la ***Huitième Symphonie*** est composée au cours du mois de septembre dans la maison de campagne de Dvořák à Vysoká, puis orchestrée à Prague en octobre, avant d'être achevée le 8 novembre. Au contraire de la *Septième Symphonie*, traversée par les doutes et les difficultés, la *Huitième* résulte d'un jaillissement d'idées exceptionnel suscité par les retrouvailles de Dvořák avec la nature : *« Les mélodies m'arrivent par flots »* écrit-il à son ami Alois Göbl. Le musicologue Šourek exprime bien l'émerveillement du compositeur en cette fin d'été 1889 : *« Dans sa propriété de Vysoká, Dvořák ne passe pas seulement ses journées à travailler, mais [recherche aussi un] contact étroit avec la nature qu'il aime d'un cœur pur de simple paysan. Dès l'aube, il parcourt les champs, les landes et les forêts environnant le hameau. C'est dans leur intimité que naissent ses idées musicales. Dans le jardin qui entoure la demeure, il s'occupe avec passion d'une quantité de pigeons blancs. Le soir il se rend à l'auberge où il prend plaisir à bavarder avec les villageois. Il s'intéresse à leur dur labeur et se fait expliquer les détails de leurs travaux difficiles et leur existence… »*

HONORIS CAUSA. Achevée en novembre 1889, la *Huitième Symphonie* est créée avec grand succès le 2 février suivant au Rudolfinum de Prague, sous la

Rudolfinum de Prague

direction de Dvořák lui-même, dans la salle qui porte aujourd'hui son nom. D'abord présentée à l'Académie François-Joseph de Prague dont il venait d'être élu membre, l'œuvre est offerte en guise de « thèse » la même année, lorsque Dvořák est reçu docteur *honoris causa* de l'Université de Cambridge. Elle triomphe ensuite à Francfort et à Londres, mais son édition tarde car, à la suite d'un différend avec l'éditeur Simrock, Dvořák confie la partition à la firme anglaise Novello. Seuls Brahms et le critique Hanslick sont déçus, le premier reprochant des digressions en tous sens et le second une certaine fragmentation du discours. Cette position s'explique aisément en raison de la volonté de Dvořák d'élaborer une structure qui découle non pas d'un schéma rigide, mais d'une (sur)abondance d'idées auxquelles il donne libre cours.

QUATRE MOUVEMENTS. Toute la *Huitième* est marquée par l'alternance entre les modes majeur et mineur. Ainsi dans l'***Allegro con brio*** initial, les cordes exposent un thème ample et solennel aux allures de choral, en sol mineur, avant que la flûte n'introduise un second thème espiègle, en sol majeur, comme inspiré d'un chant d'oiseau.



S'ensuit une *« joyeuse et robuste effervescence »* de tout l'orchestre (Erismann) s'organisant *« au gré de l'imagination vagabonde du compositeur »*. L'***Adagio***, une majestueuse marche, fait alterner des épisodes très divers oscillant entre hésitation et fluidité, s'ouvrant cependant par deux fois à un fortissimo de tout l'orchestre. Gracieux et mélancolique, l'***Allegretto grazioso*** fait office de scherzo, bien qu'il tienne davantage d'un ländler ou d'une valse. Le thème du trio central, confié au hautbois, provient de l'opéra-comique *Têtes dures* de Dvořák. Enfin, le finale ***Allegro ma non troppo*** s'ouvre par une sonnerie de trompette, suivie d'un thème chaleureux aux violoncelles, sorte de *« marche un peu grave qui semble marquer l'entrée de personnages de haut rang »* (Erismann). Ce thème donne lieu à une série de variations de caractères extrêmement variés, culminant avec panache dans une bacchanale endiablée.

ÉRIC MAIRLOT

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Il y dirige notamment les séries Music Factory, Chez Gergely, et deux concerts « OPRL+ ». Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon… Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com

Jan Lisiecki, *piano*

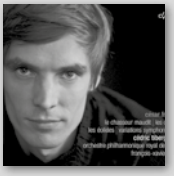
Né au Canada, en 1995, Jan Lisiecki fait ses débuts en concerto à neuf ans. En 2010, son CD des *Concertos* de Chopin, enregistrés live à 13 ans et 14 ans, suscite l'enthousiasme. Dès 2011, il bénéficie d'un contrat d'exclusivité chez le prestigieux label DGG pour lequel il enregistre des *Concertos* de Mozart, des *Études* de Chopin, des œuvres concertantes de Schumann et Chopin (ECHO Klassik 2017) et les cinq *Concertos* de Beethoven (250 ans en 2020). Ambassadeur de l'Unicef au Canada depuis 2012, il joue avec les plus grands orchestres (Londres, Vienne, Berlin, New York, Boston, San Francisco, Cleveland, Tokyo) et des chefs comme Gergiev, Pappano, Nézet-Séguin et Harding. Il a fait ses débuts avec l'OPRL en 2017 (Grieg). www.janlisiecki.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus d'une centaine de disques. www.oprl.be

À écouter

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
vous rendre sur le site
web de notre partenaire
www.vise-musique.com !



FRANCK, LES ÉOLIDES

- Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. François-Xavier Roth (CYPRES)

Parution en 2022 d'un coffret César Franck / OPRL reprenant, en 4 CD (Fuga Libera), l'intégrale de la musique symphonique et concertante du compositeur. Il rassemble des rééditions d'enregistrement antérieurs de l'OPRL, ainsi que plusieurs nouveaux enregistrements : *Psyché, Poème-symphonie pour chœur et orchestre* ; le *Morceau symphonique* de *Rédemption* ; une série d'œuvres rares ou inédites pour piano et orchestre ; et enfin, l'orchestration par Gabriel Pierné de son *Prélude, choral et fugue pour piano.*

CHOPIN, CONCERTO POUR PIANO N° 1

- Jan Lisiecki, Sinfonia Varsovia, dir. Howard Shelley (INSTITUT CHOPIN)
- Benjamin Grosvenor, Orchestre Royal National Écossais, dir. Elim Chan (DECCA)
- Martha Argerich, Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (WARNER CLASSICS)
- Krystian Zimerman, Orchestre Symphonique de Pologne, dir. Krystian Zimerman (DGG)

DVOŘÁK, SYMPHONIE N° 8

- Orchestre Symphonique de Londres, dir. Colin Davis (LSO LIVE)
- Orchestre du Festival de Budapest, dir. Ivan Fischer (CHANNEL CLASSICS)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Rafael Kubelik (DGG)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (WARNER CLASSICS)

CÉSAR FRANCK
1822 — 2022

Une célébration d'envergure

De septembre 2021 à décembre 2022, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'un des interprètes incontournables de César Franck depuis 60 ans, célébrera le bicentenaire de celui qu'on surnommait « le Messie de l'art » avec une série de concerts, plusieurs coffrets discographiques, des parutions inédites et des projets numériques.

Une célébration d'envergure que seul l'OPRL pouvait ambitionner, en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française (Venise) et plusieurs labels prestigieux, et en association avec les grandes salles belges et internationales. Les principaux médias musicaux francophones s'associent à l'événement, notamment la RTBF / Musiq'3, Mezzo TV et Radio Classique (France).

Présentation détaillée sur
https://www.oprl.be/fr/cesar-franck-un-bicentenaire-liege

Pianos Sibret

VENTE

LEASING

LOCATION EN CONCERT

RÉPARATIONS

ACCORDS

Chaussée de Marche, 595
5101 Erpent - Namur
Tél. 081 30 59 00
Fax 081 30 59 03
info@pianos-sibret.be

www.pianos-sibret.be

PARTENAIRE DE L'OPRL DEPUIS PLUS DE 30 ANS

PIANOS NEUFS ET OCCASIONS RÉCENTES

Vous voulez être encore plus proche de votre orchestre ?

Rejoignez les Amis de l'OPRL et partagez votre passion pour la musique

En devenant membre des Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vous avez accès à des activités exclusives comme des rencontres privilégiées avec des musiciens, la découverte des coulisses de la vie de l'Orchestre, des visites privées de hauts-lieux de la musique et bien d'autres choses encore.

Par votre adhésion, vous devenez un véritable ambassadeur de l'OPRL auprès du public et grâce à votre contribution, vous soutenez aussi les projets qui permettent à l'OPRL de se développer comme les Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège le font depuis plus de 30 ans.

Comment nous rejoindre ? Rendez-vous sur www.oprl.be/soutenir/amis ou demandez le dépliant des Amis à la billetterie de l'OPRL

OPRL | Les Amis de l'Orchestre

Directeur musical : Gergely Madaras
Directeur général : Daniel Weissmann

Salle Philharmonique
Boulevard Piercot 25-27
B-4000 Liège
billetterie@oprl.be | www.oprl.be
Tél. billetterie : +32 (0)4 220 00 00
Tél. général : +32 (0)4 220 00 10

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Liège
Province de Liège Culture
MUSIQ3
la trois
ethias
mezzo
uFund